



Janusz Tazbir

LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE A LA LUMIÈRE DE L'OPINION
POLONAISE

Un thème aussi passionnant que l'accueil réservé en Pologne aux grandes découvertes géographiques attend son auteur jusqu'à ce jour. Il y a exactement quatre-vingt ans, Franciszek Czerny a traité de ce problème dans l'exposé qu'il a présenté au congrès scientifique consacré à Jan Kochanowski et son époque, mais il ne l'a fait que d'une façon superficielle et insuffisante¹. Après lui, Bolesław Olszewicz a évoqué à plusieurs reprises la répercussion que la découverte de l'Amérique avait produite dans la littérature polonaise du XVI^e et XVII^e siècle. Cet historien éminent de notre géographie a trouvé 60 mentions relatives à ce sujet dans 39 imprimés et manuscrits² et ce nombre est loin d'être complet car il serait possible d'en puiser tout au moins autant dans la littérature confessionnelle, consacrée entre autres à l'activité que les missionnaires déployaient sur la seconde hémisphère. Nous citons ce genre de sources parce que notre article a pour tâche d'examiner l'attitude que l'opinion polonaise avait prise à l'égard des méthodes employées au cours de la conquête de l'Amérique.

Nous ne tiendrons donc pas compte de toutes les informations que nous donne la littérature polonaise traitant de voyages et de géographie, ni des voies par lesquelles ces informations nous parvenaient, ni du tableau qu'elles brossaient du Nouveau Monde, ni de l'influence qu'elles exerçaient sur le commerce et l'économie. Avant de nous pencher sur le thème essentiel de notre étude, nous voudrions présenter brièvement les résultats des recherches menées jusqu'à

¹ F. Czerny, *O wpływie wielkich odkryć geograficznych na Polskę i jej oświatę w XVI wieku*, dans: *Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce*, vol. V, Kraków 1886.

² B. Olszewicz, *Polska a odkrycie Ameryki*, tiré à part des: «Comptes rendus de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław», vol. II, 1947, p. 26. Le professeur Olszewicz a l'intention de mettre ces données à profit dans la vaste dissertation qu'il élabore sur la Pologne et la découverte de l'Amérique; cf. du même auteur, *Poland and the Discovery of America*, Poznań 1931, cf. aussi A. Yarmolinsky, *Early Polish Americana. A Bibliographical Study*, New York 1937.

ce jour sur l'attitude de la Pologne à l'égard de la découverte de l'Amérique. Les sources européennes du XVI^e siècle n'emploient ce terme que fort rarement et chez nous aussi, on le remplaçait par Indes Occidentales, Nouveau Monde³ et Brésil⁴. Et même si nous trouvons le terme d'Amérique, il ne se rapporte le plus souvent qu'à la partie septentrionale de ce continent.

L'intérêt qu'il suscitait en Pologne date depuis longtemps. A l'encontre de l'opinion formulée entre autres par Czerny, le professeur Olszewicz prétend que cet intérêt ne cédait en rien à celui dont faisaient preuve d'autres pays qui ne participaient pas aux conquêtes coloniales. Les informations sur la découverte de l'Amérique parvinrent en Pologne entre 1495 et 1501 et nous en trouvons le premier compte rendu dans le manuscrit de Jan Schilling de Głogów (1501). Ce compte rendu fut ensuite inséré dans son oeuvre intitulée *Introductorium compendiosum* (1512). *Kronika wszystkiego świata* (*La chronique du monde entier*) de Marcin Bielski (1551), qui a eu de nombreuses éditions⁵, donne également des informations détaillées sur la découverte de l'Amérique. Les professeurs de l'Académie de Cracovie s'intéressaient vivement aux découvertes géographiques; en témoignent les nombreuses oeuvres consacrées à ce thème qui se trouvent dans la bibliothèque de l'Académie et, parmi elles, le récit de Fernand Cortez *De nova Hispania et de rebus et insulis noviter repertis*⁶. La correspondance et les contacts personnels étaient une source d'informations sur l'Amérique⁷ encore plus importante que les livres. Les marchands de Gdańsk obtenaient des informations de leurs collègues espagnols, portugais et néerlandais avec lesquels ils échangeaient des marchandises. Au XVI^e siècle, ils se rendaient aussi fort souvent sur la péninsule Ibérique où ils avaient l'occasion de s'entretenir avec des hommes qui avaient pris part à la découverte et à la conquête du Nouveau Monde.

Jan Dantiscus, un éminent diplomate polonais, était même l'ami de Cortez. Lors de son séjour en Espagne de 1524 à 1529, il avait fait la connaissance du fameux conquistador à la cour de Charles V et, à partir de ce moment, il correspondait avec lui. Dantiscus était donc probablement le premier Polonais qui eût

³ Le terme de Nouveau Monde semble avoir été employé pour la première fois par Marcin Białobrzęski; en 1581, il écrit déjà: «Les Indes que l'on appelle Nouveau Monde» (*Postilla orthodoxa*, I^{re} partie, Kraków 1581, p. 247). Le terme de Brésil fait son apparition pour la première fois dans *Żywoty świętych* de P. Skarga (I^{re} éd. Kraków 1579).

⁴ Cf. P. Skarga, *O rządzie i jedności Kościoła Bożego pod jednym pasterzem*, Kraków 1590, p. 19.

⁵ Olszewicz, *Polska a odkrycie Ameryki...*, pp. 26 - 28.

⁶ H. Barycz, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce humanizmu*, Kraków 1935, pp. 273 - 278 et 687.

⁷ Par l'intermédiaire de la Pologne, les informations sur la découverte de l'Amérique parvenaient dans l'est de l'Europe, cf. à ce sujet l'article de E. Iglói, *Die ersten polnischen, ungarischen und russischen Berichte über die Entdeckung Americas*, publié récemment dans «Slavica. Annales Institutj Philologicae Slavicae Universitatis Debrecensis», vol. IV, Debreceni 1964.

entretenu un commerce de lettres avec l'Amérique⁸. Outre Cortez, d'autres hommes informaient également Dantiscus des découvertes qui avaient été faites dans le Nouveau Monde et des grandes quantités d'or, d'argent et de pierres précieuses qui en avaient été rapportées comme butin⁹. Le diplomate polonais a décrit les succès coloniaux des Espagnols et des Portugais dans trois «commentaires» qu'il a envoyés d'Espagne en Pologne et qui n'ont pas été retrouvés jusqu'à ce jour. Il a laissé en héritage des globes terrestres et une carte géographique de la route vers les Indes Occidentales¹⁰.

Dans son attitude à l'égard des conquêtes coloniales de ce temps, nous ne trouvons aucune trace de désapprobation morale des méthodes de la colonisation. Au début, on ne voyait le Nouveau Monde que par les yeux de ses conquérants catholiques comme un pays sauvage, plein de richesses guère surveillées, où les indigènes n'étaient qu'un des éléments du paysage exotique. En témoigne entre autres le fait que Krzysztof Szydłowiecki, un magnat polonais «fameux par sa vanité et sa prédilection pour tout ce qui était exotique» demanda en 1529 à Dantiscus de lui faire don ne serait-ce que d'un seul Indien de l'île (*sic!*) découverte récemment par Cortez¹¹. Au lieu de ce don tant convoité, le chancelier semble n'avoir reçu que le portrait du conquérant du Mexique¹². Faute d'Indiens authentiques, il fallut se contenter d'hommes travestis en Indiens: en 1543, Seweryn Boner, gouverneur de Cracovie, envoya «deux sonneurs de trompette habillés à l'indienne de plumes de perroquet» pour saluer Élisabeth de Habsbourg, la femme du roi de Pologne Sigismond-Auguste¹³. La noblesse n'a pas adopté cette mode et ce n'est qu'à Gdańsk que l'on se travestissait en Indiens et Nègres pour assister aux fêtes artisanales¹⁴.

⁸ Dantiscus rappelle aussi l'amitié qui le liait à Cortez dans son autobiographie versifiée (*Carmina*, éd. S. Skimina, Kraków 1950, p. 298). Vers la fin de 1531, il reçut du Mexique — via Séville — une lettre de Cortez, écrite le 4 août de la même année, dans laquelle le conquistador le remerciait des vers qu'il lui avait dédiés; cf. W. Pociecha, *Królowa Bona (1494—1557). Czasy i ludzie Odrodzenia*, vol. IV, Poznań 1958, pp. 260 - 261.

⁹ Cf. *Acta Tomiciana*, vol. XV, Wrocław 1957, pp. 627 - 630; vol. XVI, 1^{re} partie, Wrocław 1960, pp. 60 - 62, 135 - 136 et 421; vol. XVI, 2^e partie, Wrocław 1961, pp. 96 et 333; vol. XVII, Wrocław 1966, pp. 360, 600, 737.

¹⁰ B. Olszewicz, *Geografia polska w okresie Odrodzenia*, *Odrodzenie w Polsce*, vol. II, II^e partie: *Historia nauki*, Warszawa 1965, pp. 340 - 341.

¹¹ W. Pociecha, *op. cit.*, p. 231. La lettre de Szydłowiecki à ce sujet se trouve dans *Acta Tomiciana*, vol. XI, p. 221.

¹² Olszewicz, *Geografia polska...*, p. 341.

¹³ Cité d'après le compte rendu allemand de cette époque, publié dans la «Biblioteka Warszawska», 1848, t. III, p. 640. Le roi Sigismond III Vasa avait dans ses collections un tableau fait en plumes de perroquet qui lui avait été envoyé d'Amérique. Cf. A. Grabowski, *Starożytności historyczne polskie*, vol. II, Kraków 1840, p. 429.

¹⁴ M. Bogucka, *Życie codzienne w Gdańsku*, Warszawa 1967, p. 217. On se travestissait bien plus souvent en Nègres, cf. M. Witwińska, *Kuligiem przez trzy stulecia*, Warszawa 1961,

C'est aussi en vain que nous chercherions dans la littérature polonaise de l'époque de la Renaissance le stéréotype du «bon sauvage». Seul Łukasz Górnicki, un écrivain éminent, fait preuve d'une certaine tendance à idéaliser la vie des Indiens avant la colonisation espagnole. Il écrit que leurs champs n'étaient délimités que par un fil: «celui qui dépassait ce fil, était sévèrement puni, et celui qui commettait un vol après avoir dépassé ce fil souffrait le supplice du pal»¹⁵. Les grands écrivains de ce temps, tels que Rey, Kochanowski, Frycz-Modrzewski et Orzechowski ne mentionnent même pas la découverte de l'Amérique¹⁶. Le nom de ce continent est mentionné pour la première fois par le dramaturge Piotr Ciekliński dans sa comédie *Potrójny z Plauta* (*Le triple d'après Plaute*, 1597) et par les poètes Jan Achacy Kmita dans *Spitageranomachia* (1595) et Sebastian Klonowic dans *Fliis* (1595). Voici comment ce dernier présente l'Amérique:

Iles heureuses, on sait dans notre pays
que vous êtes des héros de paradis¹⁷.

Tous les contemporains ne pensaient pas cependant que le Nouveau Monde était une île de bonheur, un paradis. Jacques Paléologue en avait une opinion complètement différente. Ce représentant éminent de l'antitrinitarisme italien avait séjourné en Pologne, en Moravie et en Transylvanie et professait des points de vue proches de ceux des Frères Polonais. Dans l'une de ses oeuvres manuscrites de 1574 il présente Telefus, un Indien venu du Mexique, qui raconte qu'avant la découverte de l'Amérique ses compatriotes menaient une vie idyllique. Ils labouraient leurs champs, ne connaissaient ni l'artisanat ni l'argent et pratiquaient toutes les vertus en se basant sur les principes naturels de la moralité. L'arrivée des Espagnols mit fin à cette idylle et c'est en vain que les Indiens eurent recours aux armes. Guère habitués à s'en servir, ils durent céder à la force. Telefus se trouva avec son frère en captivité où l'on s'efforça de le convertir au catholicisme. Il ne pouvait cependant — comme le constate Paléologue — accepter sincèrement et de bon gré une religion aussi opposée à la raison. La cruauté, la rapacité et l'immoralité des prêtres détournaient Telefus du «papisme», d'autant plus que

pp. 42 - 47. Le problème de l'exotisme dans les arts plastiques est un problème à part et n'a pas encore été élaboré pour la Pologne.

¹⁵ Ł. Górnicki, *Rozmowa Polaka z Wlochom o wolnościach i prawach polskich*, dans: *Pisma*, éd. par R. Pollak, vol. II, Warszawa 1961, p. 360.

¹⁶ Czerny a déjà attiré l'attention sur ce fait (*op. cit.*, p. 32). Waclaw Sieroszewski a déclaré au Congrès consacré à l'époque de Jan Kochanowski: «Bien que le jour où naquit Jan Kochanowski un demi siècle s'était déjà écoulé depuis le débarquement de Colomb en Amérique, bien que les rapines sanglantes commises par Cortez et Pizarro eussent déjà éveillé en Europe occidentale la fièvre de l'avidité et le désir de courir après les aventures, c'est en vain que j'ai cherché dans les oeuvres de nos grands poètes une trace de cet événement mémorable et son reflet dans la mentalité des contemporains» (*Pamiętnik Zjazdu Naukowego im. Jana Kochanowskiego w Krakowie 8 i 9 czerwca 1930*, Kraków 1931, p. 28).

¹⁷ Cité d'après B. Olszewicz, *Pierwsze wiadomości o odkryciu Ameryki w literaturze polskiej*, «Ziemia», vol. I, 1910, p. 323.

les Espagnols eux-mêmes lui parlaient des actes de violence perpétrés par l'Inquisition¹⁸.

Ce n'est pas le fait du hasard qu'une condamnation aussi sévère des conquêtes coloniales et de l'activité des missionnaires ait été formulée par un antitrinitaire hostile aussi bien à l'État des Habsbourg qu'à l'Église catholique-romaine. En Pologne, se trouvaient également des hommes qui se déclaraient solidaires des points de vue de Paléologue. Parmi eux citons avant tout les partisans de la Réformation, les calvinistes et les antitrinitaires forcément hostiles aux Espagnols qui étaient des propagateurs zélés de la foi catholique. Au XVI^e et XVII^e siècle se manifeste également chez nous la malveillance que presque toute l'Europe avait alors pour cette nation. Cette malveillance avait pris naissance en Italie¹⁹ et c'est probablement par l'intermédiaire de la France qu'elle est parvenue en Pologne. Nos dissidents puisaient en effet dans les oeuvres des huguenots français leurs informations sur la façon brutale dont les conquérants traitaient les Indiens²⁰ et aussi sur la persécution des colons protestants établis sur la seconde hémisphère. «En Amérique, dans le Nouveau Monde — écrivait Krzysztof Kraiński, un polémiste calviniste — Dieu avait aussi ses martyrs. Là aussi, les pieux pasteurs ont payé de leur vie la foi chrétienne, car Villegaignon, un apostat, ayant fait venir de Genève plusieurs prêtres tels que Bordel, Vermeil et Bourdon, les fit jeter à la mer parce qu'ils ne voulaient pas adhérer à la papauté»²¹.

Les traditions locales influaient aussi sur la désapprobation des succès remportés de force par les missionnaires. Au XV^e siècle, les juristes polonais tels que Paweł Włodkowic et Stanisław de Skalbimierz interdisaient déjà d'avoir recours à la contrainte pour convertir les païens. On avait encore un souvenir trop vivace des chevaliers teutoniques (que l'on comparait d'ailleurs volontiers aux jésuites) pour avoir confiance dans l'alliance de la croix et de l'épée. Il n'y avait pas longtemps que cet ordre religieux avait envahi et pillé les territoires de l'est de l'Europe «pour le bien du christianisme» en s'efforçant de cacher son expansion politique sous le masque de la mission de l'Église²².

¹⁸ A. Pirnat, *Die Ideologie der Siebenbürger Antitrinitarier in den 1570^{er} Jahren*, Budapest 1961, pp. 87 - 88.

¹⁹ Cf. à ce sujet S. Arnoldsson, *La leyenda negra. Estudios sobre sus origines*, Göteborg 1960, *passim*.

²⁰ Au sujet des comptes rendus des huguenots français, se basant entre autres sur les oeuvres de Las Casas, et de leur compassion envers les Indiens «exterminés par la tyrannie de l'Espagnol» cf. S. Grzybowski, *Hugenoci wobec francuskiej ekspansji kolonialnej*, «Odrodzenie i Reformacja w Polsce», vol. VIII, 1963, p. 87.

²¹ K. Kraiński, *Postylla kościola powszechnego* [Łaszczów 1611], fol. 294. De cette question traite E. G. Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, vol. II: *L'établissement (1564 - 1700)*, Paris 1961, pp. 91 - 92.

²² Cf. à ce sujet J. Tazbir, *La tolérance religieuse en Pologne aux XVI^e et XVII^e siècles*, dans: *La Pologne au XII^e Congrès International des Sciences historiques*, Varsovie 1965, *passim*.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les jésuites étaient en Pologne à la tête de la Contre-Réforme dirigée contre les dissidents et les orthodoxes. Les supérieurs de ces jésuites étaient d'origine espagnole et italienne ce qui fait qu'en Amérique et chez nous, des hommes appartenant au même ordre religieux et à la même nationalité déployaient leur activité pour défendre le catholicisme. Les polémistes antijésuites considéraient que cette activité n'était qu'une diversion politique en faveur du roi d'Espagne. Certains écrivains politiques étaient d'avis qu'une même soif de profits était à la base aussi bien de la conversion des Indiens que de la lutte menée contre la religion orthodoxe. Jan Szczyński Herburt a écrit en 1613 que si «l'Espagnol cherche de l'or aux Indes et [les prêtres catholiques] veulent trouver des sous dans les diocèses ruthènes, ils ne devraient couvrir ces visées par l'intérêt de la foi»²³. Toute contrainte confessionnelle était clairement opposée à la pratique et à la doctrine de la tolérance religieuse qui se développait si magnifiquement en Pologne à l'époque de la Renaissance. Dans ce climat, les succès que remportaient les jésuites dans le Nouveau Monde étaient accueillis sceptiquement et on ne les attribuait qu'à la suprématie militaire des Espagnols.

Les écrivains catholiques se sont vantés à maintes reprises de ces succès. Les dominicains en Pologne s'en enorgueillissaient également, mais avec plus de modération, bien que dans la première moitié du XVI^e siècle, seuls les missionnaires de cet ordre religieux conduits par Las Casas eussent déployé leur activité en Amérique du Sud. Ce n'est que dans la seconde moitié de ce siècle que les missionnaires jésuites firent preuve de la plus grande activité²⁴. En faisant valoir les succès remportés par leurs missionnaires, les jésuites encourageaient les jeunes gens à entrer dans leur ordre religieux²⁵. Les écrivains catholiques²⁶ attribuaient même à une grâce particulière de la Providence la possibilité de remplacer les âmes que Luther avait arrachées à l'Église par les récoltes magni-

²³ S. Herburt, *Zdanie o narodzie ruskim pisane podczas konfederacji moskiewskiej*, Biblioteka Czartoryskich, manuscrit 107, Teki Naruszewicza, p. 1095.

²⁴ Les franciscains polonais se vantaient aussi en 1521 que les indigènes du Nouveau Monde avaient le plus de confiance dans leurs confrères (*Monumenta Poloniae historica*, vol. V, p. 338, *Memoriale ordinis fratrum minorum a fr. Iohanne de Komorowo*).

²⁵ Brożek reprochait malicieusement aux jésuites de «gonfler le cœur des enfants de leur future gloire» en leur prédisant «Tu seras un apôtre dans le Nouveau Monde, tu seras un saint, on te représentera sur les tableaux avec des rayons partant de la tête» (*Gratis*, 1625, éd. H. Barycz, Kraków 1929, p. 7, Biblioteka Pisarzy Polskich, n° 82). Dans les autobiographies des jésuites polonais nous lisons assez souvent que les comptes rendus du travail des missionnaires les ont décidés à entrer dans le noviciat. Cf. D. Gonçalves, *Historia do Malavar*, Münster 1955, p. VIII.

²⁶ Cf. p. ex. J. Wujek, *Iudicium*, Kraków 1570, fol. 132; S. Reszka, *Przestroga pastyrzka do miasta warszawskiego*, Poznań 1585, p. 27; P. Skarga, *Kazania na niedziele i święta*, Kraków 1595, pp. 241 et 277; B. Herbest, *Wypisanie drogi*, fol. A₃ dans: *Chrześcijańska porządna odpowiedź*, Kraków 1567.

fiques qu'en faisaient les missionnaires «surtout aux Indes que l'on appelle Nouveau Monde»²⁷. On opposait les succès obtenus dans ce domaine à l'inertie des «hérétiques» qui ne se hâtaient nullement d'exécuter le pénible travail pastoral parmi les païens et s'efforçaient même d'empêcher ce travail en assassinant les missionnaires comme cela avait eu lieu dans le cas des 69 jésuites qui se rendaient au Brésil²⁸.

Les adversaires des jésuites n'étaient pas inactifs. Dans le pamphlet dirigé contre eux: *Equitis Poloni in Iesuitas Actio Primo*, publié en 1590, ils leur reprochaient «d'avoir invoqué le prétexte de la religion pour subordonner les provinces de l'Amérique au roi d'Espagne. Envoyés comme *exploratores*, ils avaient consacré toute leur ingéniosité pour provoquer des malentendus et des révoltes, ce qui leur permettait de faire venir les armées espagnoles dans les pays déchirés et affaiblis par la discorde intérieure. Dès qu'ils avaient réussi à le faire, ils procédaient à d'horribles massacres et privaient les hommes qui les avaient accueillis hospitalièrement non seulement de la possibilité de s'entendre entre eux, mais même de respirer librement»²⁹.

Kraiński emploie des paroles semblables pour critiquer les jésuites et constate qu'ils propagent leur enseignement «par la force, car ils tentent de le faire accepter par certaines gens en leur faisant des promesses et en leur offrant des cadeaux, alors qu'ils en obligent d'autres de l'admettre en les menaçant de l'épée, et ces derniers sont très nombreux en Italie, en Espagne et dans le Nouveau Monde»³⁰. Herbut, le polémiste catholique que nous avons déjà cité, formule les mêmes reproches bien que sous une forme moins acérée. Dans sa brochure *Zdanie o narodzie ruskim (Opinion sur la nation ruthène)*, dirigée contre l'union de Brześć (1596), nous lisons à ce sujet: «Au concile de Trente, les prêtres français ont reproché aux prêtres espagnols la façon injuste et non chrétienne dont le roi d'Espagne fait la conquête des Indes. Car s'ils veulent les convertir à la foi chrétienne, pourquoi ne se conforment-ils pas à l'enseignement du Christ et ne le font-ils pas par des sermons, des prophéties et des miracles, mais en ayant recours à des armées et à des canons que ni le Christ ni ses vrais disciples n'ont pas employés et qui n'y étaient pas nécessaires. Le clergé espagnol a répondu que c'est par charité chrétienne que le roi d'Espagne veut convertir les Indiens et qu'il leur envoie des prédicateurs. Pour qu'ils ne battent pas ces prédicateurs, il les fait accompagner de l'armée. Il ne fait donc pas violence aux Indiens, mais défend

²⁷ Białobrzeski, *op. cit.*, p. 247. Aussi Skarga, *O rządzie i jedności kościoła Bożego...*, p. 28 et M. Śmiglecki, *Nodus Gordius sive de vocatione ministrorum*, Cracoviae 1609, p. 13.

²⁸ P. Skarga, *Żywoty świętych*, II^e partie, Kraków 1583, pp. 1140 - 1141 (en se basant sur L. Surius, *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum*), ainsi que S. Reszka, *De atheismis et pharisis evangelicorum*, Neapoli 1596, pp. 502 - 503.

²⁹ *Literatura antyjezuicka w Polsce, 1578 - 1625*, dans: *Antologia*, éd. J. Tazbir, Warszawa 1963, p. 58.

³⁰ Kraiński, *op. cit.*, fol. 284 verso.

ses prédicateurs pour que les Indiens ne les battent pas. Tout le monde a ri en entendant cette réponse espagnole et il fut interdit d'en parler à l'avenir»³¹.

Un autre écrivain catholique, Jan Brożek, a aussi critiqué l'activité des missionnaires jésuites. Dans le dialogue *Varietas* qui n'a pas été imprimé à l'époque et faisait partie du pamphlet *Gratis* (1625)³² il constate: «Le roi d'Espagne expédie en bateaux des armées dans le Nouveau Monde et il les fait accompagner de jésuites qui, dès que l'armée a conquis un pays, y enseignent la religion. Je voudrais savoir qui a le plus de mérite, l'armée ou les jésuites? Sans armée, que pourraient-ils faire?»³³. Comme on l'a déjà dit, les matériaux pour ces déclarations étaient puisés dans des ouvrages étrangers. Le seul élément original en constituait l'exemple de la conversion des Indiens adapté à l'usage des polémiques avec les jésuites en Pologne, le trait d'égalité tiré entre les Indiens et les orthodoxes.

L'exemple de l'Amérique paraît aussi dans les débats qui se poursuivent en Pologne depuis la fin du XVI^e siècle au sujet des guerres justes et injustes. Krzysztof Drohojowski, l'un des adeptes du calvinisme, défendait vers la moitié du XVII^e siècle sa thèse à l'université de Breda. Il y proclamait entre autres que «le service de Dieu doit avoir la prééminence sur toutes les autres choses. Les guerres entreprises par l'empereur et le roi de Pologne pour défendre le christianisme sont des guerres saintes, mais celles que les Espagnols font aux Indes sous prétexte de propager la foi chrétienne, sont injustes»³⁴. Près de cent ans plus tard, les juristes de Gdańsk ont admis les points de vue de Drohojowski. Le luthérien Samuel Frédéric Willenberg, professeur de droit à l'Atheneum de Gdańsk et son élève Nataniel Gottlieb Zuther ont présenté en 1735 (dans la dissertation: *Dissertatio iuris gentium de honore in bello caesis debito*) une thèse d'après laquelle la découverte de l'Amérique ne pouvait constituer à elle seule une raison suffisante de la guerre entreprise par les Espagnols contre ses habitants. Ces territoires avaient déjà été colonisés auparavant et le fait que les Indiens étaient «*improbi*» et ne se distinguaient pas par de bonnes mœurs, ne les privait pas du droit aux territoires qu'ils habitaient. Nulle part il n'est pas dit non plus que Dieu «*custodiam Hispanis prae reliquis gentibus concessisset. Igitur hi nullo iure Americam sibi vindicare potuerunt*»³⁵.

Les critiques formulées au sujet des méthodes employées par les missionnaires dans le Nouveau Monde n'ont pas manqué de provoquer une réplique de la part des jésuites. Dans leur réponse ils ont mis en relief les mérites de leurs missionnaires qui transforment les cannibales en bons chrétiens. Ils ont aussi polémique

³¹ S. Herburt, *Zdanie o narodzie ruskim...*, pp. 1094 - 1095.

³² Ce dialogue n'a été imprimé qu'en 1925.

³³ *Literatura antyjezuicka...*, p. 195.

³⁴ Cité d'après S. Kot, *Polen in Breda in de 17^e eeuw*, dans: *De Oranjeboom VI*, Breda 1954, p. 99.

³⁵ Cité d'après K. Kocot, *Nauka prawa narodów w Ateneum gdańskim (1580 - 1793)*, Wrocław 1965, pp. 178 - 179.

avec le reproche «d'avoir livré» les Indes aux Espagnols, la conquête de ce pays ayant eu lieu avant la fondation de la Societatis Iesu et l'influence de cette société étant plus étendue que le pouvoir du roi d'Espagne³⁶. En 1603 parut à Cracovie l'oeuvre de J. Torres S. I. qui était une apologie de l'activité des jésuites. Ce récit était intitulé *O rozszerzeniu wiary ś. chrześcijańskiej katolickiej w Ameryce na Nowym Świecie, zwłaszcza w Królestwie Peru (De la propagation de la sainte foi chrétienne catholique en Amérique dans le Nouveau Monde, surtout dans le royaume du Pérou)*. D'après Olszewicz cette oeuvre est la première qui ait été consacrée à l'Amérique en langue polonaise³⁷. Botero, un autre jésuite italien, a décrit en détail le travail des missionnaires dans le Nouveau Monde. Polémiquant en quelque sorte avec des reproches qui lui auraient été faits, il explique que l'on pouvait convaincre les Juifs en faisant des miracles, que l'on pouvait faire entendre raison aux Grecs, «mais que prenant en considération la sauvagerie des Indiens, il ne convenait pas d'employer la force et le sabre, mais qu'il fallait plutôt les condamner aux verges et leur mettre la bride». Justifiant l'emploi de la contrainte, Botero constatait que «les guerres et la victoire avaient inauguré la conversion du Nouveau Monde» et que dorénavant cette conversion pouvait être poursuivie grâce aux sermons et au travail des missionnaires³⁸.

Il admettait cependant que les soldats espagnols avaient commis divers actes de violence et qu'ils profitaient de «prétextes minimes et insignifiants, voire injustes, pour donner libre cours à leur cruauté envers les indigènes»³⁹. C'est pour cette raison qu'ils s'opposaient à la conversion des Indiens, bien que ceux-ci jouissaient de la protection de l'empereur Charles V et des dominicains. Parmi ces derniers, Botero cite Bartholomé de Las Casas (Bartholomeus de Casa). C'est pour la première fois — me semble-t-il — qu'il est fait mention en polonais de ce grand ami des Indiens et auteur de nombreux écrits prenant leur défense⁴⁰. Botero relate l'échec d'une colonie expérimentale pour les Indiens, fondée en 1520 grâce aux soins de Las Casas dans la province de Cumana. Les habitants de cette colonie, au lieu de bâtir des maisons et de s'occuper de l'agriculture et du commerce préférèrent voler le bien d'autrui et tuer. Le soulèvement de la population de

³⁶ Cf. M. Szyszkowski, *Pro religiosissimis Societatis Iesu Patribus, contra ficti equitis Poloni actionem primam Oratio*, Cracoviae 1590, p. 42; M. Łaszcz, *Iudicium albo Rozsądek*, Wilno 1594, p. 37; Skarga, *Kazania...*, p. 200.

³⁷ Olszewicz, *Polska wobec odkrycia Ameryki...*, p. 28.

³⁸ G. Botero, *Relatiae powszechne*, Kraków 1609, V^e partie: *Traktuje się o superstycjach w których żyły przedtem narody Nowego Świata; o środkach też przez które tam wprowadzana jest religia chrześcijańska prawdziwa i jako się tam pomnaża*.

³⁹ *Ibidem*, pp. 47 - 48.

⁴⁰ Le livre de Las Casas *Brevissima relacion de la destrucion de las Indias* (1552) se trouve à la Bibliothèque Nationale à Varsovie (sygn. XVI Q 3195) et à la Bibliothèque Jagellonne (sygn. Cim Qu 5671). Sa traduction en latin (*Crudelitates Hispanorum in Indiis patratae*, Francofurti 1598) se trouve à la Bibliothèque de la Société des Amis des Sciences à Poznań. D'autres oeuvres de Las Casas se trouvent également dans les bibliothèques polonaises.

Cumana contre les Espagnols mit fin à l'existence de cette colonie ⁴¹. «Las Casas, ayant compris ce que ses hommes étaient devenus, se fit dominicain et il fut ensuite l'évêque de Ciapa (Chiapa). Bien que les Indiens l'aient injuré et bien mal recompensé de sa bonne volonté à leur égard, il ne cessa jamais de les défendre, de les aider de toutes ses forces et de leur souhaiter d'être libres». Mais comme les Indiens attaquaient les soldats blancs et les religieux, disant eux-mêmes qu'ils le faisaient parce que les Espagnols les avaient maltraités, et comme certains des indigènes étaient des cannibales, on commença à se demander s'il ne fallait pas leur «faire honnêtement violence» ce qui les «inciterait à admettre la supériorité des chrétiens» ⁴².

Nous voyons donc que Botero ne condamne pas l'emploi de la force pour convertir les indigènes, ni la pression administrative et militaire. Son oeuvre, qui a eu trois éditions consécutives à Cracovie ⁴³, était pour les lecteurs polonais une source d'informations sur tout ce qui se passait en Amérique et sur la façon dont on y traitait les Indiens. Botero ne condamnait la cruauté des conquistadors que d'une manière générale et ne citait pas leurs noms.

L'évêque Paweł Piasecki était plus sévère que lui. Dans sa *Kronika (Chronique)* il a employé des mots dignes de Las Casas lui-même pour blâmer l'activité de Pizarro ⁴⁴. Il a constaté qu'après avoir été accueillis hospitalièrement par les Indiens les Espagnols et les Portugais ont fait venir leurs armées qui ont cruellement persécuté les indigènes: «leurs soldats ont asservi de très nombreux indigènes et, sans tenir compte du droit des nations (*non servato iure gentium*), ils en ont condamné un grand nombre à mort, surtout dans la région du Pérou que François Pizarro avait soumis en 1525 au roi Charles V. Ils s'étaient aussi saisis de leur roi Attabaliba et, après avoir obtenu une immense somme d'or pour le mettre en liberté, Pizarro le fit tuer malgré sa promesse et ordonna de faire périr ses sujets dans d'horribles souffrances, comme du bétail. Plus tard, Pizarro fut tué par ses compagnons qui désapprouvaient sa cruauté» ⁴⁵.

Benedykt Chmielowski, auteur de la première encyclopédie polonaise, blâme aussi le comportement du conquistador. Il reproche à Pizarro d'avoir «manqué à sa parole en ordonnant à ses Nègres d'étrangler Attabaliba avec une corde, bien

⁴¹ Cf. à ce sujet la préface de l'abbé M. Żywczyński à l'édition polonaise de Las Casas (*Krótka relacja o wyniszczeniu Indian*, Warszawa 1956, pp. 52 - 53).

⁴² Botero, *op. cit.*, pp. 51 - 52. L'auteur se réfère non seulement aux oeuvres de Las Casas mais aussi à celles de François de Vitoria (*De Indis*) qui condamne les méthodes colonisatrices des Espagnols et l'ouvrage du jésuite Joseph de Acosta, *De natura Novi Orbis libri duo et de promulgatione Evangelii apud Barbaris sive de procuranda Indorum salute libri sex*.

⁴³ Cette oeuvre parut en 1609, 1613 et 1659. Cette dernière édition est intitulée *Theatrum ſwiata wszystkiego*, mais en ce qui concerne sa V^e partie, elle est une répétition littérale de l'édition de 1609.

⁴⁴ Il n'est pas exclu que Piasecki connaissait les oeuvres de Las Casas.

⁴⁵ P. Piasecki, *Chronica gestorum in Europe singularium*, Cracoviae 1645, p. 19; en marge de cette notice, nous lisons: «*Francisci Pizarrae crudelitas*».

que, le regrettant ensuite, il ait porté son deuil et lui ait fait des funérailles solennelles». Le châtement de Dieu a atteint le parjure car «les Pizarro et d'autres qui avaient attenté à la vie d'Attabaliba ont tous péri *vario fato*»⁴⁶. Aussi bien Piasecki que Chmielowski estiment⁴⁷ que la conquête du Nouveau Monde a contribué à réaliser l'oeuvre méritoire de la propagation du catholicisme dans ces régions, entre autres grâce aux missions des prêtres séculiers et réguliers qui convertissaient les indigènes.

Étienne Bathori mentionne ces missions dans une lettre adressée à Piotr Skarga (datée du 30 septembre 1579 à Połock): «N'enviez pas — écrit le roi aux jésuites polonais — les mondes étrangers en Asie et en Amérique que vos Espagnols et Portugais convertissent à Dieu. Tout près d'ici, vous avez des Indiens et des Japonais dans la nation ruthène à Połock, ville inconsciente des choses divines»⁴⁸. Une comparaison semblable s'était déjà imposée aux jésuites eux-mêmes. Au XVI^e siècle, lorsqu'ils parlaient de l'activité qui les attendait à l'est de l'Europe, ils qualifiaient volontiers ces territoires d'Indes Occidentales. Le 27 novembre 1558, Piotr Cansius, un envoyé de la Compagnie de Jésus séjournant en Pologne, informe Lainez, le général de l'ordre: «Satan exerce une influence considérable sur la Lituanie, la Ruthénie, la Prusse, la Masovie, la Samogitie, Moscou et sur les immenses territoires soumis aux Tatars [...] Il serait donc souhaitable que la Compagnie puisse accomplir au Nord ce qu'elle a déjà partiellement accompli aux Indes»⁴⁹. Le 17 juillet 1573, Skarga a communiqué de Wilno au provincial de l'ordre (Laurent Magno): «*Non requiramus Indias Orientis et Occidentis, est vera India Lituania et Septemtrio*»⁵⁰.

Cette comparaison a dû s'enraciner profondément dans la conscience de cette époque si, après plus de cent ans, nous la retrouvons dans la correspondance de Jean III Sobieski avec Rome. Ainsi par exemple, le 3 janvier 1692, le roi écrit de Jaworów au cardinal Barberini: «Très prochainement toute l'Église grecque schismatique de ce royaume sera jointe [à l'Église catholique — *Ź. T.*] et, bien qu'aucune conquête territoriale n'y soit liée, cela a plus de valeur qu'un royaume aux Indes qui a exigé l'envoi à grands frais de si nombreux soldats. Nous avons en effet des Indes en Pologne et *in medio Tibure Sardiniane*»⁵¹. Les missions d'outre-mer qui déployaient leur activité sous la protection des armées

⁴⁶ B. Chmielowski, *Nowe Ateny*, IV^e partie, Lwów 1755, p. 592.

⁴⁷ Vers la moitié du XVII^e s. Stanisław Kożuchowski fait l'éloge de la vaillance et du courage dont Cortez et Pizarro ont fait preuve (*Veritas quattuor causis demonstrata calamitatum Regni Poloniae*, sans lieu, 1661, p. 58).

⁴⁸ S. Załęski, *Jezuici w Polsce*, vol. I, Lwów 1900, p. 262.

⁴⁹ J. Korewa, *Z dziejów diecezji warmińskiej w XVI w.*, Poznań 1965, p. 41.

⁵⁰ *Listy ks. Piotra Skargi T. Ź. z lat 1566 - 1610*, éd. J. Sygański, Kraków 1912, p. 55.

⁵¹ Załęski, *op. cit.*, vol. III, Lwów 1902, p. 310. Jean III Sobieski écrit aussi le 15 août 1690 à Alexandre VIII: «Nous avons des Indes dans notre Russie schismatique et dans celle de Moscou» (*ibidem*, p. 259).

espagnoles et portugaises n'en imposaient pas aux lecteurs polonais — comme le prétend l'abbé Załęski — «ni par l'immensité des dangers auxquels elles s'exposaient ni par l'immensité de leurs succès». En Pologne, on avait en effet à côté de soi des orthodoxes et des protestants et, en dehors des frontières, Moscou schismatique et en Crimée et en Turquie, des chrétiens qui vivaient en captivité chez les musulmans⁵². En parlant chez nous de l'activité des missions, on comparait précisément les territoires cités aux Indes Occidentales⁵³ comme l'a fait Jakub Wujek qui a constaté, en 1584, que grâce à l'activité de l'Église «la Pologne, la Hongrie, la Prusse, la Lituanie, les Indes et d'autres pays et royaumes païens avaient été convertis»⁵⁴.

Indépendamment de l'argumentation présentée en Pologne dans les polémiques avec les jésuites, on se rendait parfaitement compte que les conquistadors ne se hâtaient pas de traverser l'océan pour «propager la vraie foi», mais pour rapporter d'outre-mer un riche butin. J. Kulischer constate: «De même que les épices attiraient les Portugais aux Indes, de même l'or incitait les Espagnols à se rendre en Amérique» et leur colonisation sur ces territoires «n'a été déterminée que par leur désir insatiable de s'approprier des métaux précieux»⁵⁵. Les écrivains polonais qui vivaient à l'époque des conquêtes coloniales ont fait les mêmes constatations. En 1588, l'éditeur Jakub Siebenreicher considérait déjà que le *spiritus movens* de toutes les actions humaines réside dans la tendance à bien manger. Dans sa préface à *Gospodarstwo (L'Économie)* d'Anzelm Gostomski, il constate «tu vois donc comment les passions et le désir de s'enrichir se sont enflammés. D'aucuns dont la vie touche à sa fin, ne cherchent que trop impétueusement des aliments et du pain et s'établissent parfois aux Indes dans le Nouveau Monde»⁵⁶. Les poètes le secondent: Tobiasz Wiśniowski parle de

⁵² *Ibidem*, vol. II, Lwów 1901, p. 587.

⁵³ C. Hernas attire l'attention sur cette ressemblance. Il compare le livre de Las Casas qui prend la défense des Indiens, à *Anatomia Rzeczypospolitej Polskiej* (1753) du palatin Stefan Garczyński. Hernas qualifie cette oeuvre, qui traite entre autres des devoirs sociaux du clergé et de son travail parmi les paysans, de livre sur la destruction des «Indiens polonais»; il indique que «la description de l'activité des missionnaires» qu'elle contient «rappelle la conversion des sauvages» et que Garczyński se réfère aux mêmes citations bibliques que Las Casas (C. Hernas, *W kałiniowym lesie*, vol. I: *U źródeł folklorystyki polskiej*, Warszawa 1965, pp. 95 - 98).

⁵⁴ J. Wujek, *Postilla catholica*, Kraków 1584, fol. 530. Ces territoires étaient unis par des cultes communs: en Amérique du Sud, les jésuites propageaient le culte de saint Stanislas Kostka et les dominicains celui de saint Jacques Odrowąż. Ces derniers propageaient en même temps en Pologne le culte de sainte Rose l'Indienne, patronne de l'Amérique. En 1677 parut sa biographie, écrite par L. Hansen et traduite en polonais par T. Tomicki. Le culte de saint Isidore, patron des paysans, était au XVII^e s. largement propagé aussi bien au Paraguay qu'en Pologne.

⁵⁵ J. Kulischer, *Powszechna historia gospodarcza średniowiecza i czasów nowożytnych*, vol. II, Warszawa 1961, p. 210.

⁵⁶ A. Gostomski, *Gospodarstwo*, éd. S. Inglot, Wrocław 1951, pp. 6-7. Biblioteka Narodowa, série I, n° 139.

l'indigence que de nombreuses gens voulaient éviter en partant aux Indes⁵⁷ et Klonowic constate:

Nombreux sont ceux qui aux Indes osent aller
Espérant de grandes richesses y trouver.

L'attrait qu'exercent les trésors immenses conquis en Amérique se manifeste dans de nombreux récits polonais du XVI^e et du XVII^e siècle, aussi bien dans les lettres de Jan Dantiscus que dans les satires de Krzysztof Opaliński. Aux pénibles efforts des conquistadors et à leurs conquêtes périlleuses on opposait la vie paisible d'un propriétaire foncier et les riches moissons dont se couvraient nos champs. Dans *Flis* que nous avons déjà cité, Klonowic a écrit qu'il ne convenait pas d'envier les mines d'or et les bateaux chargés de perles et qu'il valait mieux:

Que mûrissent sur nos champs fertiles
Des moissons tranquilles⁵⁸.

On citait aussi d'autres raisons qu'avait la noblesse dotée de nombreux privilèges pour ne pas envier les colonisateurs. L'historien Joachim Bielski, l'un des premiers hérauts de la «liberté dorée» a écrit que les rivières «indiennes [américaines — *ŷ. T.*] donnent de l'or», mais que la Pologne a quelque chose de plus précieux, elle a sa «liberté qui a bien plus de valeur que les torrents charriant de l'or»⁵⁹. Mikołaj Kossobudzki, un autre polémiste de cette époque, a aussi constaté: «D'autres nations ont du cuivre, de l'or et de l'argent à profusion, mais la nation polonaise considère que la liberté est son plus grand trésor»⁶⁰. En 1628, Januszowski, qui était très populaire parmi la noblesse, parlait avec mépris des Allemands, Espagnols, Italiens et Français «qui, même s'ils étaient des grands seigneurs, faisaient volontiers des affaires avec les Indes Orientales et Occidentales». En effet, que valent les titres de noblesse achetés à prix d'argent si on les compare aux titres polonais acquis «grâce aux vertus, au sang et à la vaillance» d'hommes auxquels le commerce inspire à juste titre de l'aversion⁶¹. Dans cette attitude nous distinguons aussi bien le mépris pour les «petits marchands» que le particularisme du propriétaire foncier polonais qui tourne le dos à la mer et, enfin, le dédain dont font preuve tous les moralisateurs lorsqu'il est question de richesse. Il est cependant difficile de ne pas avoir l'impression qu'un peu d'envie perce aussi dans les déclarations que nous venons de citer. Les Espagnols, les Anglais et les Italiens tiraient en effet des

⁵⁷ T. Wiśniowski, *Treny*, Kraków 1586, p. 33.

⁵⁸ S. Klonowic, *Flis*, éd. par S. Hrabec, Wrocław 1951, pp. 45 - 46, Biblioteka Narodowa, série I, n° 161.

⁵⁹ J. Bielski, *Pieśń nowa o szczęśliwej potrzebie pod Buczyną*, dans: *Poeci renesansu. Antologia*, élaborée par J. Sokołowska, Warszawa 1959, p. 154.

⁶⁰ W. Czaplinski, *O Polsce siedemnastowiecznej. Problemy i sprawy*, Warszawa 1966, p. 80.

⁶¹ J. Januszowski, *Poprawa niektórych obyczajów polskich potocznych*, Kraków 1628, p. 137.

profits immenses de leurs colonies en s'y approvisionnant en métaux précieux et ceux-ci ont toujours fait défaut à la Pologne ⁶².

Nous n'en recevions que fort peu en échange de notre blé ⁶³ et des pins de nos forêts qui servaient à la construction des bateaux partant vers le Nouveau Monde. La participation des Polonais aux conquêtes ⁶⁴ et à leurs bénéfices était insignifiante et, au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle, on forma le projet de créer «une colonie de la République Polonaise» sur les territoires situés entre le Dniestr et le Dniéper ⁶⁵. Et pas seulement sur ceux-ci. Assoiffés de richesse et de gloire, les conquistadors polonais découvraient leurs «Indes» aussi à Moscou. Dans les brochures de propagande de cette époque, l'Orient est présenté comme un pays de possibilités illimitées, plein de richesses immenses et mal surveillées.

Parmi les nombreuses brochures de ce genre, nous pouvons citer *Polska niżna* (*La Pologne des plaines*) de Piotr Grabowski (1596) qui a écrit entre autres: «Les Espagnols, les Italiens et les Anglais se répandent dans les îles et le long des côtes infinies de la mer, dans les Indes vastes et riches», pourquoi les Polonais, qui possèdent un trésor aussi important que leur population très nombreuse, ne coloniseraient-ils pas les territoires situés non seulement entre le Dniestr et le Dniéper, mais aussi au-delà de la Volga, ne se soumettraient-ils pas leurs souverains et ne les convertiraient-ils pas au christianisme? ⁶⁶.

Szymon Starowolski dans *Pobudka albo rada na zmiesienie Tatarów perekopskich* (*Motif ou conseil pour supprimer les Tatars de Perekop*) 1616, et Paweł

⁶² En 1637, Jerzy Ossoliński a demandé aux députés polonais de décréter des droits de douane maritimes et il leur a expliqué que de cette façon on obtiendrait un revenu de 6 millions de zlotys, c'est-à-dire une somme si importante que peu de bateaux de la flotte «indienne» ont pu la rapporter au roi d'Espagne (L. Kubala, *Jerzy Ossoliński*, Warszawa 1924, p. 97).

⁶³ «Les hommes d'outre-mer ont tellement besoin de nos produits qu'ils ne peuvent s'en passer car depuis quelques dizaines d'années ils s'en approvisionnent comme s'ils les recevaient de leur propre métairie» lisons-nous dans l'une des brochures éditées en 1598 (cité d'après J. Górski, *Poglądy merkantylistyczne w polskiej myśli ekonomicznej XVI i XVII wieku*, Wrocław 1958, p. 83).

⁶⁴ Au XVII^e siècle, on comptait parmi les Polonais qui luttèrent au Brésil Władysław Wituski (cf. l'article de W. Czapliński à ce sujet, publié dans le vol. XI de «Rocznik Gdański», 1938) et Krzysztof Arciszewski. Si le premier était un soldat colonial typique, les jugements se rapportant au second sont partagés. Certains historiens brésiliens considèrent que Arciszewski était «un pur conquistador, un troupier capable, mais sauvage» alors que d'autres, de concert avec les historiens polonais voient en lui le porte-parole d'une politique humanitaire à l'égard des indigènes, désireux de les élever à un niveau supérieur de la culture; cf. T. S. Grabowski, *Polacy w Brazylii*, «Przegląd Współczesny», 1937, vol. LXII, pp. 85 - 87, ainsi que E. Fischlowitz, *Cristóforo Arciszewski*, Rio de Janeiro 1959, pp. 148 et suiv. Fischlowitz polémique avec l'abbé J. Rzymelko qui prétend que Arciszewski se serait opposé aux missions catholiques au Brésil.

⁶⁵ Cf. J. Górski, *op. cit.*, pp. 112 - 116: «Program kolonizacji». J. Reycheman qualifie aussi de «Champs sauvages» les colonies de la République («Sprawy Morskie i Kolonialne», vol. III 1936, n° 1, p. 94).

⁶⁶ P. Grabowski, *Polska niżna albo osada polska*, éd. K. J. Turowski, Kraków 1859, pp. 13 et 55.

Palcowski dans *Kolęda moskiewska (Cantique de Noël moscovite)*, 1609, se référaient également aux conquêtes coloniales des États européens dans les pays d'outre-mer. Palcowski a écrit : «C'est en faisant preuve de vigilance et en travaillant que les hommes acquièrent le bonheur. En témoignent éloquemment les Indes Orientales et Occidentales et les bateaux chargés de pierres précieuses, de perles, d'or, d'argent et d'épices qu'elles donnent à ceux dont les vertus, la suprématie et la vaillance ont permis de les conquérir»⁶⁷. Krzysztof Opaliński constate aussi qu'à l'exemple des Hollandais et des Portugais nous devrions coloniser l'Est. Ni les grandes distances ni les dangers de la navigation ne les ont découragés. Et les Polonais qui ont sous la main des terres aussi fertiles n'ont pas réussi jusqu'à ce jour à les coloniser. L'Ukraine leur est moins connue que «le Brésil, les Indes et le Nouveau Monde aux Hollandais» bien qu'il faille à ces derniers toute une année pour s'y rendre, alors que de Varsovie aux confins de l'État, le voyage ne dure que deux semaines⁶⁸.

Ce n'est pas le fait du hasard si le bernardin Mikołaj Łęczycki a dédié sa traduction du V^e livre de l'oeuvre de Botero précisément à Paweł Mniszek qui était le *spiritus movens* de la première expédition du Faux-Dimitr. Dans la préface qu'il a écrite le 5 juin 1609 à Cracovie, Łęczycki rappelle au palatin que celui-ci avait vu en rêve l'aigle moscovite terrassé à coups de bec par d'autres oiseaux. «Ce n'est pas en vain que de telles visions faisaient leur apparition avant que les Espagnols n'eussent conquis le Nouveau Monde — écrit le jésuite — et ce rêve, que le Dieu tout-puissant a révélé, se réalisera» et Moscou tombera comme est tombé l'État des Indiens. Cette même comparaison s'imposait aussi à Palcowski qui, désireux d'encourager les Polonais à conquérir la Russie, suggérait que cet État était faible. «Ne savons-nous pas — demandait-il — que quelques centaines d'Espagnols ont remporté la victoire sur quelques centaines de milliers d'Indiens. Moscou peut être mieux armée que ne l'étaient ces hommes mais je ne sais si les siens sont plus vaillants»⁶⁹.

Ces déclarations démontrent que la fièvre coloniale de cette époque avait aussi gagné la Pologne, mais plus tard et à un moindre degré que dans les autres pays⁷⁰. Il est donc difficile de trouver dans la République Polonaise du XVI^e et du XVII^e siècle des défenseurs des peuples indigènes et des adversaires du système colonial, dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme. Pas une seule des informations sur les trésors rapportés du Nouveau Monde n'indique qu'ils aient été obtenus malhonnêtement et en ayant recours à la violence.

⁶⁷ Cité d'après Czaplinski, *O Polsce...*, pp. 190 - 191.

⁶⁸ K. Opaliński, *Satyry*, éd. par L. Eustachiewicz, Wrocław 1953, pp. 300 - 301. Biblioteka Narodowa, série I, n° 147.

⁶⁹ Czaplinski, *O Polsce...*, p. 193.

⁷⁰ Cette fièvre a gagné également l'État moscovite. Au XIX^e s. la presse russe comparait déjà les conquérants de la Sibérie à Cortez et Pizarro (M. P. Aleksiejew, *Očerki istorii ispano-ruskich literaturnyh otnošení XVI - XIX ww.*, Leningrad 1964, p. 17).

Le fait que de nombreux écrivains se réfèrent aux succès coloniaux des Espagnols, des Hollandais et des Anglais afin que les Polonais suivent leur exemple, excluait déjà toute désapprobation morale de ces conquêtes et constituait donc une appréciation *sui generis* de leur valeur éthique. Il convient cependant de ne pas oublier qu'encourager la colonisation de territoires dépeuplés se trouvant au sud-est de la République, ce n'était pas la même chose qu'approuver la conquête de territoires déjà habités. Si cette approbation était formulée en Pologne, elle ne l'était que par des catholiques qui prenaient à coeur les succès remportés par les missionnaires.

La propagation du catholicisme par la force indignait les milieux des dissidents et des personnes hostiles aux jésuites qui critiquaient la rapacité espagnole et admettaient que les Indiens avaient droit (comme ils l'avaient admis quelques années plus tôt au sujet de leurs «propres» païens) aux territoires sur lesquels ils s'étaient établis. Cette attitude découlait assez souvent de motifs confessionnels. Il est d'ailleurs compréhensible que les protestants polonais n'aient pas rappelé que dans le Nouveau Monde leurs coreligionnaires n'agissaient pas mieux que les catholiques. L'argument des Indes Occidentales faisait partie du répertoire de la littérature hostile aux Espagnols. Aux XVI^e et XVII^e siècles on ne désapprouvait chez nous en règle générale que les Espagnols bien que les Hollandais, les Anglais et les Français aient aussi participé à la conquête du Nouveau Monde. De cette façon, la Pologne a aussi contribué à créer la «légende noire».

Ce n'est qu'à l'époque des Lumières que l'on ne se contenta plus de condamner la cruauté des conquistadors espagnols, mais refusa en général aux conquérants — indépendamment de leur nationalité — le droit moral à la conquête de territoires d'autrui. L'abbé Wincenty Skrzetuski, un piariste, a constaté dans ses réflexions sur «les obligations réciproques des nations» que même le désir de civiliser les indigènes ne pouvait justifier l'occupation de leurs territoires. «Pour forcer quelqu'un à accepter une grâce, il est nécessaire de pouvoir lui donner des ordres, or, les nations sont tout à fait libres et ne sont subordonnées à personne». Cela se rapporte également aux tribus qui se trouvent à l'un des premiers échelons de leur développement: «la conquête de nations sauvages pour les civiliser est aussi injuste que ridicule». Si on le fait, on ouvre la porte «à l'aveuglement de la colère et à d'innombrables apparences d'une rapacité inassouvie. C'est ainsi que Mahomet et ses successeurs ont détruit et conquis l'Asie et c'est aussi ainsi que nos Européens ont conquis le Nouveau Monde. Mais à quoi bon rappeler ces anciennes atrocités qui devraient plutôt être rayées des chroniques du genre humain» déclare Skrzetuski en terminant sa critique sévère des conquérants de toute espèce ⁷¹.

⁷¹ W. Skrzetuski, *Mowy o główniejszych materiach politycznych*, vol. I, Warszawa 1773, pp. 218 - 219. Cette déclaration, basée probablement sur des modèles français, a été faite sous l'influence très nette du premier partage de la Pologne. Skrzetuski, qui ne voulait pas rappeler ce fait directement, a eu recours à d'autres exemples historiques et territoriaux.

Hugo Kołłątaj a aussi constaté que ce n'était pas seulement la Pologne qui faisait preuve d'injustice à l'égard de ses sujets: «Les îles françaises, les colonies hollandaises et anglaises traitent bien plus rigoureusement les Nègres, ces malheureux citoyens de deux parties du monde dont les produits, mouillés de leurs larmes, sont des friandises pour les Européens raffinés»⁷².

C'est sous l'influence d'expériences tragiques — c'est-à-dire du premier partage de la Pologne — et d'informations venant de l'Europe occidentale⁷³ que l'on commença à condamner chez nous toute agression, indépendamment des motifs qui pouvaient la justifier. On refusa donc à l'homme blanc le droit non seulement de convertir de force les Indiens, mais aussi de les «civiliser», de s'ingérer dans leur vie en faisant usage d'armes⁷⁴. Les oeuvres de Kołłątaj et celles d'autres écrivains polonais du Siècle des Lumières sont souvent empreintes de compassion pour le triste sort des Nègres et des Indiens⁷⁵ et aussi de malveillance à l'égard des Espagnols et des Anglais qui les tenaient en captivité⁷⁶. Ces problèmes étaient aussi discutés dans les écoles pendant les cours de droit international⁷⁷. Les étrangers qui voyageaient en Pologne aux XVII^e et XVIII^e siècles comparaient cependant la situation des paysans polonais au sort des Nègres dans les «Indes Occidentales» anglaises⁷⁸ et les écrivains américains (J. Dickinson

⁷² H. Kołłątaj, *Do prześwietnej deputacyi* dans: *Wybór pism politycznych*, éd. B. Leśnodorski, Wrocław 1952, p. 160. Biblioteka Narodowa, série I, n° 140.

⁷³ En 1772, on a publié en Pologne l'entretien (traduit d'après B. Fontenelle) que Ferdinand Cortez a eu avec Montézuma et dans lequel le chef des Aztèques a pris la défense de ses compatriotes, qu'on qualifiait de sauvages et a mis en question la supériorité de l'Europe sur l'Amérique. Ce dialogue se terminait par la déclaration suivante de Montézuma: «Ah! que n'avions-nous des vaisseaux pour aller découvrir vos terres, et que ne nous avisions-nous de décider qu'elles nous appartenaient! Nous eussions eu autant de droit de les conquérir, que vous en eûtes de conquérir les nôtres» (*Zabawy przyjemne i pożyteczne*, vol. VII, 1772, 1^{re} partie, pp. 121 - 131).

⁷⁴ Dans les *Podróże Guliwera w różne kraje dalekie* (Supraśl 1784) édités à cette époque en polonais, nous trouvons une description mordante des conquêtes coloniales. Selon l'avis de Swift «une abominable bande de bourreaux» après avoir tué une quinzaine d'Indiens, devient une colonie «envoyée dans un pays sauvage et païen pour le convertir et l'adoucir» (cité d'après l'édition de 1949, élaborée par J. Kott, p. 455).

⁷⁵ Cf. K. Wyrwicz, *Geografia powszechna*, Warszawa 1770, pp. 565 et 568 - 569, ainsi que l'épisode concernant les esclaves noirs transportés en Amérique dans *Mikołaja Doświadczynskiego przypadku* de Ignacy Krasicki (livre III, chap. III et IV) et aussi les déclarations de Kościuszko et Niemcewicz à ce sujet.

⁷⁶ Cf. S. Hubert, *Poglądy na prawo narodów w Polsce czasów Oświecenia*, Wrocław 1960, pp. 130, 136 et 178.

⁷⁷ Cf. J. Kolasa, *Prawo narodów w szkołach polskich wieku Oświecenia*, Warszawa 1954, p. 125.

⁷⁸ Cf. J. A. Wilder, *Okiem cudzoziemca. Ze wspomnień cudzoziemców o dawnej Polsce*, Warszawa 1959, p. 90, ainsi que *Polska stanisławowska w oczach cudzoziemców*, Warszawa 1963, éd. Zawadzki, vol. I, p. 312.

et T. Burke) qui luttèrent pour la libération des Nègres faisaient volontiers un trait d'égalité entre les planteurs d'outre-mer et la noblesse polonaise ⁷⁹.

Notre exposé, qui s'étaie avant tout sur les polémiques confessionnelles aux XVI^e et XVII^e siècles et sur les belles lettres de cette période, démontre que les Indes — comme on appelait alors le plus souvent l'Amérique — y étaient avant tout un symbole. Elles évoquaient un pays lointain, exotique et d'immenses richesses. Les Indes étaient pour d'aucuns l'exemple de succès remportés par les missions de l'Église et, pour d'autres, la victime de la rapacité espagnole qui pouvait être assouvie grâce à l'activité des missionnaires. Les Indes étaient donc un symbole auquel les polémiques de cette période avaient souvent recours. Au XVIII^e siècle, de nombreux personnages de la littérature du Siècle des Lumières, tels le sage vizir, le vertueux mandarin et le savant Brahmane, permettaient de tonner contre les abus et les défauts ⁸⁰ de cette époque, et la compassion envers le sort des Indiens servait à condamner les envahisseurs de la Pologne. Au XVI^e et au XVII^e siècle, l'Amérique elle-même suscitait peu d'intérêt en Pologne.

(Traduit par Janina Kasińska)

⁷⁹ *Polska w kulturze powszechnej*, 1^{re} partie, sous la rédaction de F. Koneczny, Kraków 1918, pp. 96 - 97. Après le premier partage de la Pologne, Frédéric le Grand qualifiait ses nouveaux sujets d'Iroquois qu'il fallait civiliser. Cette comparaison a été répétée ensuite par de nombreux hommes politiques prussiens, cf. P. L. *Polacy i Indianie*, «Dziennik Literacki», 1864, n° 53.

⁸⁰ Cf. J. Reychman, *Orient w kulturze polskiego Oświecenia*, Wrocław 1964, pp. 266 et suiv.